

ORLANDO, L'ÉTERNEL.

Par Alixia Meinzel (Critique d'*Orlando*, Virginia Woolf)

Que dire d'*Orlando*, mise à part que ce livre offre une vision de l'Homme, avec un grand H, plus tendre, plus aiguisée, plus juste que bien d'autres oeuvres dont la prétention annoncée, annihile totalement leur effet. Si Orlando n'est ni homme, ni femme, O. est cependant plus humain que chacun de nous ne le sera probablement jamais. O. connaît les malheurs des deux sexes, et ses plaisirs, mais jamais n'admet de préférence de genre, ni ne le juge, le condamne. Orlando reste partial, et peut-être, est-ce ainsi que les inégalités sombreraient un jour. Ce roman est bouleversant, il nous transporte ailleurs - et peut-être n'en reviendrons-nous jamais. Les métaphores sont beaucoup trop belles pour n'être que caractères d'encre, alors il faut les percevoir comme des leçons, des morales. Un peu à la manière de Fitzgerald, dans *Les Heureux et les Damnés*, quand il trahit ses tendances symbolistes et accorde quelques lignes à l'édifice du rêve, quand l'amour et la beauté naissent de pulsions et d'abondance de sentiments. C'est dans cette même lignée que s'inscrit *Orlando*, quand des entités presque astrales, presque divines, fécondent un pouvoir unique, à l'ampleur prophétique : le changement de sexe.

Mais Orlando ne traverse pas seulement les corps, il traverse les âges, et parvient à chaque fois à réconcilier le bien et le mal. Alors l'ambiguïté s'éveille lorsque passion languissante et pulsions se contredisent. Que faire ? C'est à chaque moment de doute que la transformation a lieu, et que la vie d'Orlando est bouleversée. V. Woolf détruit alors la question de l'identité. Qui sommes-nous ? L'étiquetage des émotions par des mots n'est pas une réponse durable, car aussi solides semblent-ils être sur l'instant, ils changent, ils évoluent, mûrissent. Et le corps répond : il change aussi. Pour autant, l'identité ne s'altère pas. Elle est constamment renforcée par les choix et les expériences. Orlando a beau passer d'un genre à l'autre, son identité reste la même, et effleure même un caractère universel. Virginia Woolf donne de nouvelles couleurs au relativisme. *Orlando* est une ode à la vie, à l'amour, et au mystique. Ce roman nous met à nue au fil des pages, et qui sait, peut-être renaîtrez-vous ?

AMK

